Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2008)
Heft: 78

Artikel: Chiffres et qualité
Autor: Waldner, Rosmarie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970828

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

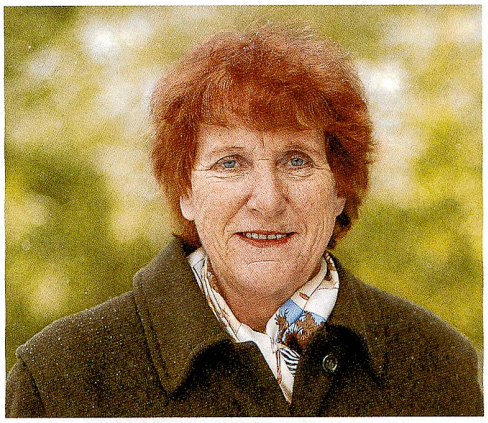
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chiffres et qualité



Vanessa Püntener/Strates

Rosmarie Waldner est docteure en zoologie et a travaillé durant des années comme rédactrice scientifique au quotidien zurichois *Tages-Anzeiger*. Elle est aujourd'hui journaliste scientifique indépendante et participe à des projets portant sur le dialogue entre science et société et l'évaluation de l'impact des technologies.

En Suisse, la valeur d'un oiseau est de 301 francs par an. Celle de ma qualité de vie se chiffre à 82. Et une bonne université suisse figure au 19e rang mondial. Mais peut-on vraiment mesurer la qualité, la beauté ou l'excellence ?

Nous vivons à l'ère de la quantification. D'après la Haute Ecole de Rapperswil, la valeur annuelle d'un oiseau, en termes de rendement économique, est de 301 francs. Elle résulte des 60 000 insectes agaçants ou nuisibles que l'oiseau élimine ou des 5000 graines qu'il dissémine chaque année, mais aussi de la valeur récréative de son chant et de ses propriétés de bioindicateur en matière de pollutions environnementales. S'il vit entre quatre et cinq ans, l'oiseau « rapporte » donc entre 1200 à 1500 francs (alors que sa valeur matérielle est de quelques centimes). A l'occasion de la Conférence de l'ONU à Bonn sur la biodiversité, l'économiste indien Pavan Sukhdev a calculé la valeur de la nature. Si la déforestation continue au même rythme d'ici 2050, le prix à payer serait de l'ordre de 3,2 billions de francs. Et le WWF évalue la valeur des océans à un montant de 22 billions de francs.

Mais il n'y a pas que la nature : nous aussi, on nous évalue. Psychologues et sociologues procèdent ainsi à des calculs quantitatifs de notre qualité de vie. J'ai fait le test Seiquol développé à cet effet afin de connaître la mienne. L'échelle (de zéro à 100) permet de mesurer la qualité de quelques aspects importants de l'existence (santé, travail, relations), tout en tenant compte de leur importance relative : chez moi, le relationnel représente 30 pour cent, la santé 20 pour cent du total, et ainsi de suite. L'un dans l'autre, on obtient une valeur globale et la mienne est de 82. Pas mal.

Pour mesurer la performance scientifique des Hautes Ecoles, des instituts ou des particuliers, on compte aussi le nombre d'étudiants et d'acquisitions de fonds tiers, de promotions et d'habilitations, de publications et de citations, ou encore la façon dont les scientifiques étrangers apprécient l'institution. Le maniement de ce genre d'indicateurs est censé refléter le degré d'excellence. Après tout, politiciens, managers, commissions de sélection et candidats veulent pouvoir s'appuyer sur des données « objectives » pour allouer des fonds, sélectionner du personnel ou choisir l'endroit où ils feront leurs études. Des classements indiquent la « valeur » de secteurs économiques ou de recherche, voire de certaines communes. Zurich a ainsi de nouveau remporté la palme de la qualité de vie lors d'un « ranking » établi par une agence de conseil.

En économie, de tels indicateurs ont tout leur sens. Mais au cours des dernières années, cette tendance à la quantification, voire à la monétarisation, a conquis peu à peu l'ensemble de la société, puis la nature et l'art. Est-ce que la somme de 301 francs nous en apprend vraiment davantage sur la « valeur » d'un oiseau ? Sa beauté ? Le charme de son chant ? Où se situe la « valeur » du bonheur ou de la satisfaction sur l'échelle de la qualité de vie, chez nous en Suisse ou dans un pays pauvre ? Quelle est la meilleure université ? Celle qui comptabilise le plus fort taux de promotions ou celle où l'on trouve quelques enseignants vraiment doués ? Est-il possible de mesurer la qualité, l'excellence ou la beauté ?

Le montant de 3,2 billions de francs ne nous dit rien sur la beauté perdue en raison de la déforestation. Et la qualité d'un candidat se mesure à l'aune du contenu et non de la quantité de ses travaux. Comme le dit Helga Nowotny, spécialiste en sociologie des sciences : « On reconnaît l'excellence lorsqu'on la rencontre. » Une vue des choses dont les scientifiques devraient s'inspirer pour mieux résister à la pression des quantifications absurdes. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.